

LES ALLEMANDS SE REPLIENT SUR 20 KILOMETRES AU CHEMIN DES DAMES

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.545. — 10 centimes.

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLEON.

Samedi

3

NOVEMBRE

1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
:: : Téléphone : Wagram 5744 et 5745 ::
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^{is} des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

LA COOPÉRATION DES ALLIÉS SUR LE FRONT ITALIEN



LES GÉNÉRAUX FOCH ET PORRO SUR LE CARSO



UN OBUSIER FRANÇAIS EN POSITION DANS UN SECTEUR DE L'ISONZO



DES TROUPES ANGLAISES ET LEUR MATERIEL DEBARQUANT SUR LE QUAI D'UNE GARE ITALIENNE VOISINE DU FRONT

L'arrivée des troupes franco-anglaises dans la zone des armées italiennes a provoqué un véritable enthousiasme au delà des Alpes. Cette coopération, d'ailleurs, n'est pas nouvelle. Elle s'intensifie seulement. Voici trois photographies qui ont été prises au cours de

cette année et qui montrent les Français et les Anglais sur la ligne de feu établie par nos alliés, là même où vient de se produire l'offensive austro-allemande. La première où l'on voit les généraux Foch et Porro date du mois d'avril, les autres ont été prises en septembre.

LES CONTES D'EXCELSIOR
L'HABILE ÉBÉNISTE
PAR
RODOLPHE BRINGER

En cet hiver de l'an de guerre 1916, le 515^e de ligne tenait ses cantonnements à Chantepie-de-Tricastin, un gros bourg de dix-huit cents âmes qui se réjouissait d'abriter dans ses remises et greniers à foin environ deux mille cinq cents poilus, bluettes, pépères et récupérés.

Il est juste de dire que les deux mille cinq cents poilus, bluettes, pépères, et récupérés, ne partageaient aucunement cette joie, car le pays était parfaitement dénué de toute distraction.

Plus que tout autre, le dénommé Narcisse Trimouille se lamentait d'avoir été envoyé dans ce trou lugubre où le seul plaisir que l'on pût goûter était d'aller voir passer le train de dix-sept heures trente-cinq, ce qui, on l'avouera, est mince comme divertissement. C'était dur pour un garçon de vingt-huit ans, unique héritier de la plus grosse fabrique de meubles du Faubourg, dont les ascendants étaient plus que millionnaires et ne l'avaient jamais laissé manquer de rien, et qui, jusqu'à cette heure, n'avait su faire autre chose de ses dix doigts que se la couler douce à Paris, en dilapidant joyeusement l'argent de sa famille.

Si encore il avait pu caresser l'espoir d'être envoyé au front un de ces quatre matins !... Mais il y coupait, le pauvre hère, se trouvant dans la miteuse catégorie des récupérés incapables ou le plaçaient à la fois une anatomie désolante et lamentable et une myopie frisant la cécité.

Alors, exempt de tout service armé, du matin au soir on le voyait traînant dans les rues une capote trop grande, un képi trop petit, ne trouvant même pas à dépenser dans cet obscur village les billets de banque dont son portefeuille était gonflé, faisant peine à voir, malheureux comme les pierres et s'ennuant à hurler.

Ah ! quel soulagement si on avait consenti à l'employer à quoi que ce fût, car, somme toute, il avait failli être bachelier, ce garçon, et il était fort capable de faire un scribe convenable.

Aussi, ce jour là, pensa-t-il toucher au summum de la félicité humaine quand le fourrier de la 29^e, l'ayant mandé au bureau, lui tint à peu près ce langage :

— C'est vous, Trimouille ?... Parfait !... Vous allez vous mettre immédiatement à la disposition de l'administrateur de l'hôpital auxiliaire N° A. 60... Rompez et grouillez-vous...

Enfin... Il était sauvé !... On allait sans doute l'employer dans les bureaux de cette formation sanitaire qui fonctionnait dans un château aux portes de Chantepie ; il tromperait, par quelque besogne facile, l'ennui d'interminables journées ; il aurait un petit bureau, plus confortable sans aucun doute que le grenier à foin qu'il partageait avec une vingtaine d'autres poilus, sans compter qu'il allait se trouver en contact journalier avec de jeunes et charmantes dames de la Croix Rouge.

Et, tout flambant d'espoir, s'en vint incontinent se mettre à la disposition de M. l'administrateur de l'hôpital auxiliaire N° A. 60. C'était un vieillard chauve mais abondamment barbu qui, ayant toisé Narcisse Trimouille, lui dit sans embages :

— C'est vous, l'homme de la 29^e ?... — Oui, monsieur... — Et vous avez des compétences ?... — Mon Dieu, répondit Narcisse Trimouille modestement, je ne suis pas un aigle, mais je ferai l'impossible pour vous satisfaire...

— C'est ce que nous verrons... Venez... Et, entraînant Narcisse vers une salle qui servait de réfectoire et lui désignant un vulgaire banc de bois, il prononça :

— Voilà... le manque de chaises... Il me faudrait des bancs de bois... Vous m'en ferez-vous de ce modèle... Ce n'est pas difficile ?... — Hein ?... fit Narcisse, qui dut s'appuyer au mur pour ne point défaillir.

— Eh bien quoi ?... fit l'autre... N'est-ce pas votre métier ?... N'êtes-vous point menuisier ?... — Moi !...

Et Trimouille soudain comprit. Fils du plus gros fabricant de meubles du Faubourg, son livret, à défaut d'autres titres, portait celui d'ébéniste, ce qui, pour un fourrier, est synonyme de menuisier. L'administrateur de l'hôpital auxiliaire ayant demandé un menuisier à la 29^e, tout de suite on avait désigné pour cet emploi ce pauvre Narcisse Trimouille. La chose était la plus simple du monde.

Cependant M. l'administrateur concluait : — Vous irez travailler chez Benistan, le menuisier de la Place-aux-Herbes, qui vous fournira le bois et les outils nécessaires, et, si je suis content de votre travail, je vous donnerai une belle pièce de cent sous pour aller boire quelques litres...

Narcisse Trimouille toucha, en effet, les cent sous promis, mais il dut verser trois cents francs à Benistan qui, lui tout seul, bien entendu, avait fabriqué les douze bancs à la plus grande satisfaction de M. l'administrateur.

Quinze louis, il est vrai, ne sont pas une somme pour le riche Narcisse Trimouille ; mais le pire est que le malheureux s'était fait tout doucement une excellente réputation d'habile ébéniste et que, depuis cette époque, dès qu'un bureau de compagnie a besoin d'une armoire ou d'un placard c'est à lui que l'on s'adresse tout de suite.

Benistan, le menuisier de la Place-aux-Herbes, est en train de se faire une petite fortune, mais ce pauvre Trimouille est plus malheureux que jamais, car maintenant, n'osant plus se montrer dans les rues de peur de laisser deviner la vérité, il est contraint de passer de longues et mélancoliques heures à regarder raboter Benistan, ce qui, vu l'avouera, est tout de même peu réjouissant.

Rodolphe BRINGER.

La Seine monte

On prévoit d'aujourd'hui au 6 les cotes approximatives suivantes par suite de l'arrivée du flot de la Seine :

Pont d'Austerlitz : 2 m. 15 (aujourd'hui, cote prévue, 2 mètres 7 hier, 1 m. 85) ; pont Royal : 3 m. 12 (aujourd'hui, cote prévue, 3 m. 15) ; hier, 3 m. 00) ; Bezons : 8 m. 30 (aujourd'hui, cote prévue, 3 m. 27) ; hier, 3 m. 23).

BÉNÉDICTINE TONIQUE - DIGESTIVE

« La Grande Liqueur Française »

DEUX LINOTYPES

Mergenthaler Standard, à simple magasin, à vendre. Très bon état de fonctionnement. Accessoires et électro-moteur particulier. S'adresser : 88, avenue des Champs-Élysées, Paris.

5 HEURES DU MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES DU MATIN

LA NATION ITALIENNE ACCUEILLE NOS SOLDATS AVEC ENTHOUSIASME

M. Painlevé adresse à M. Orlando un vibrant télégramme.

Un de nos amis italiens, qui se trouvait encore à Milan mercredi dernier, vient d'arriver à Paris. Le long de la route il n'a cessé de croiser des trains chargés de soldats et de canons français. Ces trains étaient fleuris, et les soldats chantaient.

Avant son départ de Milan, les premiers détachements de renforts y avaient déjà été accueillis avec enthousiasme.

Des aviateurs alliés, passant au-dessus de la ville, avaient laissé tomber des messages qui disaient simplement : « Nous sommes là. »

La population de Milan est toujours restée calme, même sous le coup de masses du premier communiqué.

Mais, ce jour-là deux socialistes pacifistes qui s'étaient aventurés, sous les arcades, à faire l'éloge de la force allemande, furent assaillis par la foule indignée et furent transportés à l'hôpital en fort piteux état.

Le télégramme de M. Painlevé

M. Painlevé, président du Conseil, ministre de la Guerre, a adressé à M. Orlando, président du Conseil des ministres d'Italie, le télégramme suivant :

Par suite de mon voyage, je peux répondre seulement aujourd'hui au télégramme que Votre Excellence a bien voulu m'adresser. J'évoque avec une profonde sympathie les instants passés avec vous et je suis heureux qu'en ces heures si graves le sort de la noble Italie, menacée mais intrépidement, soit remis en des mains telles que les vôtres.

Le destin veut que les Alliés ne parviennent à la victoire qu'à travers les plus rudes épreuves, mais rien ne fera fléchir leur courage et leur résolution.

Le sang italien et le sang français vont se mêler à nouveau pour défendre ce qu'il y a de beau et de juste dans le monde et le puissant concours des autres alliés ne fera pas défaut à l'Italie dont le sol sacré est momentanément envahi.

L'âme de tous s'égalera à la grandeur des circonstances, et le despotisme germanique, qui menace à nouveau nos généreuses régions vénitienes si longtemps opprimées, sera brisé par les forces unies des peuples libres.

M. Orlando expose au Conseil des ministres la situation politique et militaire

ROME, 2 novembre. — Au cours du Conseil des ministres, qui a eu lieu hier, M. Orlando a fait un court exposé de la situation politique et militaire et communiqué à ses collègues les nouvelles qui lui sont parvenues de province et qui témoignent du calme et de la confiance du pays.

Le président du Conseil a manifesté l'intention de prononcer un grand discours politique à l'occasion de la présentation du nouveau cabinet à la Chambre.

Le calme du roi Victor-Emmanuel

ROME, 2 novembre. — Tous ceux qui ont approché le roi au cours des événements actuels ont été frappés de son grand calme et de son air de décision inébranlable de poursuivre la guerre jusqu'au bout. (Information.)

Hydravions italiens dans le golfe de Trieste

ROME, 2 novembre. — Le bureau du chef de l'état-major de la Marine communique un rapport signalant l'intense activité des hydravions italiens dans le golfe de Trieste.

Le 31 octobre, un Albatros ennemi a été abattu près de Proconico par deux appareils Nieuport.

Les hydravions italiens ont attaqué à plusieurs reprises des unités navales ennemies et ont coulé devant Grado un chaland appartenant à un convoi ennemi.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — Au nord de l'Aisne, activité intermittente de l'artillerie. Nous avons dispersés des détachements ennemis qui tentaient d'aborder nos lignes dans la région de Chevreux.

Des coups de main ennemis sur nos postes situés à la Main-de-Massiges, vers Tahure et au nord de Saint-Mihel sont restés sans succès. Rencontres de patrouilles sur la rive gauche de la Meuse. Nous avons fait des prisonniers.

Front britannique

13 HEURES. — Les actions secondaires que nous avons effectuées la nuit dernière au sud et à l'ouest de Passchendaele, ainsi qu'au sud de Poelcapelle, nous ont permis d'améliorer légèrement nos positions dans ce village et de faire un certain nombre de prisonniers.

Des coups de main ont été exécutés avec succès à l'est de Vermelles et de la forêt de Shrewsbury par les troupes du Lincolnshire et du Lancashire. Dans ces opérations, l'ennemi a subi de nombreuses pertes ; nous avons également ramené des prisonniers.

L'artillerie adverse s'est montrée très active pendant la nuit à l'est d'Ypres.

22 HEURES. — Les batteries allemandes furent plus actives que de coutume dans le voisinage de la voie ferrée Ypres-Staden. L'activité de notre artillerie a continué sur le front de bataille. Rien d'important à signaler sur le reste du front.

AVIATION. — Hier, les nuages bas et les pluies ont considérablement gêné la sortie de nos aviateurs. Un de nos pilotes, volant au travers des nuages, à une altitude de 70 mètres, jusqu'à l'aérodrome de Gontrode, y a lancé deux bombes de gros calibre. Les résultats n'ont pu être observés, en raison de la pluie et du tir violent des canons antiaériens.

Le 31 octobre, un des avions de bombardement allemands a été abattu par nos canons spéciaux. Ce sont donc, avec les sept déjà signalés, huit appareils ennemis qui ont été abattus dans cette journée.

Front portugais

Même activité réciproque de l'artillerie sur notre front dans le courant de la semaine.

LES MAXIMALISTES POUR S'EMPARER DU POUVOIR PRÉPARENT UN COUP DE FORCE

L'AGITATEUR LÉNINE EST REVENU A PETROGRAD

M. Milioukof prononce, au pré-Parlement, un réquisitoire contre la politique des Soviets.

PETROGRAD, 31 octobre (retardé en transmission). — Les bruits persistants relatifs à une action armée probable des maximalistes pour s'emparer du pouvoir font l'objet de vifs commentaires de la presse et sont discutés, non sans une certaine inquiétude, dans les milieux politiques de la capitale.

La plupart des journaux condamnent et blâment sévèrement la tentative projetée. Aujourd'hui encore, Maxime Gorky, dans son organe Novaya Jizn, écrit :

« Je ne crois pas que les maximalistes conscients et sérieux puissent tramer un pareil complot contre la liberté de la Russie. Ceux-ci n'ont, en effet, rien de commun avec des aventuriers politiques, assassins de profession. »

Les autres journaux reconnaissent unanimement que si l'action maximaliste se produisait, ce serait un acte de trahison sans exemple à l'égard de la Patrie par ce temps où l'ennemi est à la porte de Petrograd.

Les organisations politiques, militaires, sociales et publiques réagissent non moins énergiquement contre le projet des maximalistes.

D'autre part, le Comité central de la flotte a voté une résolution protestant en termes énergiques contre l'intention des maximalistes, qui ne pourrait servir que la contre-révolution.

Une résolution analogue a été votée, hier soir, à Moscou, par le Congrès général des délégués des conseils municipaux de toute la Russie ; il y est dit : « Toute tentative de provoquer des désordres avant la prochaine Assemblée constituante serait un crime impardonnable contre la Patrie et la Révolution. »

Les journaux du matin constatent de leur côté que l'état d'esprit de la majorité de la population ouvrière de Petrograd est hostile à l'action qui organiserait les maximalistes.

Plusieurs éléments de la garnison de Petrograd sont arrivés à l'état-major de l'arrondissement de Petrograd avec des automobiles blindées, se disant prêts à soutenir le gouvernement.

Un discours de M. Milioukof au pré-Parlement

PETROGRAD, 2 novembre. — Au cours de sa séance de mercredi, le pré-Parlement a décidé, par 102 voix contre 95, de renvoyer devant une commission spéciale le projet de loi contre l'anarchie.

Une discussion s'est engagée à propos de la défense nationale. Elle s'est terminée sans qu'aucune des cinq formules de l'ordre du jour ait été votée.

Une seule, d'un caractère modéré, avait d'abord été approuvée, mais elle fut rejetée après pointage.

Cette attitude de l'assemblée a produit une pénible impression dans les milieux politiques, qui estiment que ce fait rend la situation du pré-Parlement très difficile et que le pays n'a pas encore créé un centre stable sur lequel le gouvernement pût s'appuyer.

Le pré-Parlement a ensuite abordé la discussion des déclarations de M. Terestchenko, ministre des Affaires étrangères. Le débat fut très violent.

M. Milioukof prit le premier la parole et fit une critique serrée de la politique du Soviet.

Il s'éleva notamment contre les instructions données à M. Skobelev, relativement aux conditions de paix « qui, a-t-il déclaré, ont été rédigées uniquement pour satisfaire l'Allemagne. »

Il a ajouté que la neutralisation des détroits forcerait la Russie à maintenir une flotte plus puissante et à organiser à grands frais la défense des côtes de la mer Noire.

« Tant que nous n'aurons pas le contrôle militaire des détroits, a-t-il déclaré, nos intérêts ne seront pas garantis. »

M. Milioukof a accusé le Soviet de vouloir rendre la position de la Russie plus mauvaise, en participant à la conférence de Paris.

« Nous n'avons pas le droit, a-t-il dit, de donner à nos alliés des conseils qu'ils ne nous demandent pas. »

Toute la droite et une partie de la gauche ont frénétiquement applaudi M. Milioukof et, debout, ont poussé des acclamations en l'honneur des représentants des nations alliées qui se trouvaient dans la tribune diplomatique.

Le retour de Lenine

PETROGRAD, 1^{er} novembre. — Les maximalistes ont tenu, mercredi dernier, une réunion secrète à laquelle Lenine, qui avait pris la fuite après les désordres de juillet, était présent.

La réunion a décidé d'ajourner la manifestation projetée et de garder, pour en assurer le succès, le secret sur la nouvelle date choisie.

M. Troïsky, président du Soviet, a proposé que le congrès des soviets se proclame l'organe suprême du pouvoir révolutionnaire en établissant la distinction entre ce pouvoir et celui du gouvernement provisoire.

Lenine ayant présenté sa candidature à la Constituante sur la liste maximaliste a dû faire connaître son domicile à Petrograd. L'adresse indiquée, Lenine a été introuvable, mais l'appartement est effectivement à son nom.

M. Skobelev ne viendra peut-être pas à la Conférence de Paris

PETROGRAD, 1^{er} novembre (retardé dans la transmission). — Les journaux du soir disent que les discours de M. Terestchenko et Milioukof, qui ont critiqué tous deux les instructions du Soviet, ont fait naître dans les milieux démocratiques un doute sur l'opportunité du voyage de M. Skobelev à Paris.

La question de l'envoi d'un délégué démocratique va donc être examinée à nouveau. (Havas.)

Les ouvriers des usines Poutilof sont en grève

PETROGRAD, 1^{er} novembre. — Les employés des différents services des usines Poutilof ont déclaré la grève.

Le conflit qui vient d'éclater couvrait depuis trois mois ; il a été provoqué par le renvoi d'un employé sans l'approbation des autres employés de l'administration. (Havas.)

Le rôle de von Kühlmann dans la crise allemande

LONDRES, 2 novembre. — On mande d'Amsterdam au Times :

« Von Kühlmann s'est montré très actif pendant la crise ministérielle. Mardi après-midi, après ses entretiens avec les chefs des groupes politiques, le comte Hertling avait décidé de retirer sa candidature. »

Dans l'après-midi, von Kühlmann lui conseilla de ne pas prendre de décision prématurée et de lui laisser prendre contact avec les chefs des groupes.

Le résultat de ces négociations est que le comte Hertling accepte le poste de chancelier.

Le kaiser n'a pas accepté la démission de von Capelle

AMSTERDAM, 2 novembre. — On télégraphie de Berlin que la démission de l'amiral von Capelle n'a pas été acceptée et qu'en conséquence il demeure secrétaire d'Etat à la Marine.

LA MORT D'ALMEREYDA DEVANT LA CHAMBRE DES MISES EN ACCUSATION

L'avocat général ne s'oppose pas à un supplément d'enquête.

L'opposition à l'ordonnance de non-lieu rendue par M. Drioux, juge d'instruction, dans la plainte en assassinat contre X... déposée par Mme Clair-Almeryda au nom de son fils mineur, Jean Vigo, est venue, hier, devant la chambre des mises en accusation.

M^{re} Paul Morel, avocat de la partie civile, avait adressé à la cour un long mémoire dans lequel, développant les arguments qu'il avait soutenus au cours de l'instruction, affirme que Miguel Almeryda ne s'est pas suicidé et ne l'a pu.

L'avocat général Robert Godsfroy, qui occupait le siège du ministère public, bien que rejetant toute hypothèse d'homicide, a exposé longuement à la Cour tous les faits révélés au cours des deux instructions. Avec sa grande loyauté, l'avocat général aurait, on nous nous, reconnu qu'une contradiction existe entre les conclusions des médecins-experts et celles résultant des constatations de l'enquête judiciaire. C'est pourquoi il ne s'est pas opposé à un supplément d'enquête, en déclarant que, s'il plaisait à la Cour de l'ordonner pour faire toute la lumière, le Parquet la suivrait très volontiers.

L'arrêt ne sera pas rendu avant mardi prochain.

Aux Morts pour la Patrie

Les membres de l'Union des pères et des mères dont les fils sont morts pour la patrie étaient réunis, hier après-midi, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne.

M. Louis Barthou, ministre des Affaires étrangères, présidait cette réunion.

Dans un éloquent discours, M. Ernest Lavisse montra l'Allemagne responsable de la guerre, s'efforçant aujourd'hui de la faire finir.

Après M. Henry Bonnet, qui parla au nom des fondateurs de l'œuvre, M. Barthou s'exprima ainsi :

« La corruption, dont l'Allemagne s'est faite une arme empoisonnée pour venir au secours de ses armées refoulées, n'a ni troublé ni souillé l'âme nationale. Intacte et ferme, amie et respectueuse, l'âme de la France a résisté et elle a tenu. Elle n'a rien de commun avec les quelques bandits dont la bassesse a tenté de servir au dedans, par des intrigues abjectes, les desseins de l'ennemi du dehors. Elle les ramène comme des fils indignes qui ont vendu leur mère. Mais il ne suffit pas de ce reniement, il faut qu'il ait un châtiment, et qu'il soit rapide, et qu'il ne ménage aucun coupable au point de vue de sa culpabilité inexorable pour des crimes qui sont inexpiables. »

L'EMPRUNT

Aujourd'hui paraissent au Journal Officiel le décret et l'arrêté relatifs à l'émission des rentes 4 0/0 autorisée par la loi du 26 octobre, votée à l'unanimité par les deux Chambres.

Les caractéristiques de cette loi sont la limitation à dix milliards effectifs de l'emprunt et l'admission à titre irréductible des Bons et Obligations de la Défense nationale et des rentes 3 1/2 0/0 amortissables, ainsi que des souscriptions irréductibles en numéraire dont le chiffre total sera arrêté par le ministre des Finances. La loi dispose, suivant l'usage, qu'un décret interviendrait pour fixer le prix d'émission et les autres conditions de l'emprunt. Aux termes de ce décret, le nouvel emprunt sera émis à 98 fr. 60, ce qui fait ressortir un intérêt réel de 3,53 0/0 (cinq francs 33 centimes). Les nouvelles rentes pourront jouir, à partir du 16 décembre prochain, d'un droit de jouissance du 16 décembre prochain. Elles sont exemptes d'impôts et à l'abri de toute conversion pendant 25 ans. Les arrérages seront payés les 16 mars, 16 juin, 16 septembre et 16 décembre de chaque année.

L'arrêté du ministre des Finances, qui est publié en même temps que le décret, décide que la souscription restera ouverte du 26 novembre au 16 décembre 1917 au soir. Toutes les caisses publiques seront ouvertes de la manière la plus large aux souscripteurs.

Les souscriptions sont reçues à partir de 4 fr. de rente.

Le ministre a fixé à 300 francs, correspondant à un capital effectif de 5.145 francs, le chiffre de rente jusqu'auquel les souscriptions en numéraire bénéficieront de l'irréductibilité. Pour éviter au public un double déplacement, ces souscriptions seront libérées immédiatement, à moins que le souscripteur ne préfère la libération en quatre termes.

Les souscriptions en valeurs (bons et obligations de la Défense Nationale, rentes 3 1/2 0/0 amortissables) seront libérées immédiatement.

Les souscriptions en numéraire pour un chiffre de rente supérieur à 300 francs sont reçues contre un versement de garantie de 12 francs par 4 fr. de rente. Le complément sur les rentes attribuées est exigible après l'achèvement des opérations de répartition. Un avis inséré au Journal Officiel déterminera la date d'ouverture du délai de dix jours accordé au souscripteur pour se libérer. Il est permis d'opter, au moment de la souscription, pour la libération en quatre termes échelonnés qui devront être versés à la souscription, lors de la répartition, entre le 10 et le 20 mars, entre le 5 et le 15 mai. Le souscripteur ayant droit au coupon du 15 mars, le prix sera automatiquement légèrement pour tenir compte des intérêts sur versements différés.

On remarquera que les souscriptions en numéraire, autres que celles libérables en quatre termes, seront reçues pour un nombre quelconque de francs de rente à partir de 4 francs, que le nombre soit ou non multiple de 4. Tous les épargnants pourront ainsi sans difficultés apporter au 3^e emprunt de la Défense Nationale le montant de leurs économies.

Des dispositions ultérieures détermineront le fonctionnement du fonds spécial destiné à faciliter la négociation des emprunts de guerre et les conditions d'application de l'article 4 de la loi relatif au paiement en titres de rente de la contribution extraordinaire sur les bénéfices de guerre.



ON DEMANDE JEUNE HOMME de 14 à 15 ans, présenté par ses parents, pour travail de bureau. Se présenter 88, Champs-Élysées.

ECHOUAGE D'UNE "SAUCISSE" ALLEMANDE



LE BALLON D'OBSERVATION PHOTOGRAPHIE IMMEDIATEMENT APRES SON ATERRISSAGE Aube. Elle mesure 14 mètres de hauteur sur 5 mètres de diamètre. Elle est ornée de l'image de la croix de fer, que l'on peut voir distinctement ici.

B L O C - N O T E S

LES COURS

S. M. le roi d'Angleterre a reçu, à Buckingham-Palace, la mission militaire et navale chinoise.

CORPS DIPLOMATIQUE

S. Exc. M. J. Willard, ambassadeur des Etats-Unis à Madrid, ainsi que Mrs et miss J. Willard, sont à Paris pour quelques jours.

INFORMATIONS

Le président Fallières vient d'arriver à Biarritz avec sa famille. Il a été salué par M. Forsans, sénateur maire.

M. Raymond Rose, l'auteur de Jeanne d'Arc, a été reçu hier par le président de la République.

Le capitaine aviateur marquis Giulio Laureati est rentré en Italie, venant de Londres.

La Société des Amis des artistes vient d'inaugurer, 8, rue de Sèze, sa deuxième exposition annuelle, en présence de M. Dalmier, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, et du général Pershing, accompagné de ses officiers d'ordonnance.

MARIAGES

On annonce les fiançailles du lieutenant Henri de Rauclandre, chevalier de la Légion d'honneur, fils de M. André de Rauclandre et de Mme, née de Vathaire, avec Mlle Marie-Thérèse Driant, fille du colonel Driant, député de Meurthe-et-Moselle, glorieusement tombé au bois des Caures, et de Mme, née Boulenger.

DEUILS

Nous apprenons la mort : Du sous-lieutenant Antoine de Lestrang, du 106^e d'artillerie, décoré de la croix de guerre, tombé glorieusement au champ d'honneur ; De Mme Abel Souvestre, veuve de l'ancien préfet, décédée à soixante-quatorze ans, mère de notre confrère feu Pierre Souvestre, seigneur de M. Alfred Roussin, commissaire général de la marine, et belle-sœur du général de division Souvestre ; Du caporal Charles-Henri de Saizieu, du 170^e d'infanterie, tombé glorieusement.

La Vogue dont jouit (entre autres usages) comme Dentifrice Coaltar Saponiné Le Beuf est due non seulement à ses propriétés antiseptiques, mais encore à ses qualités détertives (savonneuses) qu'il doit à la Saponine, savon végétal qui complète, d'une façon si heureuse, les vertus de cette préparation unique en son genre. DANS LES PHARMACIES

PNEUS A CORDES PALMER CREATEUR DE LA CHAPE TROIS NERVES 24, boulevard Villiers, Lavallots-Petret (Seine)

VILLEGIATURES

- AGAY La Côte d'Azur... BEAULIEU S.-MER - L'Hotel Metropolis... CANNES HOTEL GRAY ET D'ALBION... CANNES HOTEL SUISSE... CAP-FERRAT LE GRAND-HOTEL... MENTON HOTEL MONTELEURI... MENTON SAVOY-HOTEL... MENTON HOTEL VENISE ET CONTINENTAL... NICE RIVIERA-PALACE

- NICE ALEXANDRA-HOTEL... NICE HOTEL DES ANGLAIS ET RUEL... NICE L'ATLANTIC... NICE HOTEL COTTA... NICE GRAND HOTEL DE PARIS... NICE LE GRAND PALAIS... NICE HOTEL GRIMALDI... NICE HOTEL DU LUXEMBOURG... NICE HOTEL NEGREGO... NICE HOTEL O'CONNOR... NICE HOTEL RICHEMONT... NICE HOTEL SAINT-BARTHELEMY... NICE HOTEL WEST-END... NICE HOTEL WESTMINSTER... NICE WILLIAM'S HOTEL... NICE WINTER-PALACE... NICE LA COTE D'AZUR... HOTEL DU PORTUGAL

J'ai lu dans Excelsior une anecdote bien divertissante. L'autre soir, un maréchal des logis de la garde républicaine, ayant vu entrer quatre photographes dans le couloir des juges d'instruction, courut d'une haleine jusqu'au téléphone, et cria, éperdu : — Allô ! Envoyez-moi quinze hommes de renfort ! Les photographes viennent d'arriver !

Car on a célébré pendant de longues années la hardiesse et l'ingéniosité des reporters à simple crayon. Mais voilà longtemps que ces valeureux gaillards sont battus par leurs collègues à appareil photographique. Et me rappelle qu'il y a une quinzaine d'années j'ai vu de mes propres yeux le spectacle suivant : Le roi d'Italie sortait du château de Versailles qu'on l'avait mené visiter suivant l'invariable protocole qui règle les voyages des souverains en France. Nous étions tous rangés sur son passage, modestement, et tâchant de nous faire petits. Nous nous taisions avec respect. Mais un photographe surgit, qui tenait un appareil ouvert sur son ventre. Et sans doute était-il animé du plus profond respect. Mais il n'en fit rien paraître. Et, se jetant au milieu de la haie que nous formions, il cria : — Permettez, Majesté ! Une seconde seulement, Majesté !

Et il photographia le roi et la reine, malgré tant de gardes et de consignes, et de cuirassiers et d'agents de police. Après quoi il remercia, disant : — Merci, Majesté ! Et il s'en fut tout guilleret. Il eut une excellente photographie, où le roi et la reine ne paraissaient pas, trop étonnés. Et nous sentîmes ce jour-là que les plus intrépides d'entre nous étaient battus. Alors, quinze gardes républicains pour retenir quatre photographes, ce n'est pas trop. Et le maréchal des logis avait raison de demander ce renfort. Vous pensez bien que deux ou trois gardes ne suffisent pas à intimider des photographes qui connaissent au juste prix la grandeur humaine. Et puis, pour une photographie qu'on leur refuse, on leur en a tant demandé ! Ils ont bien le droit de croire que ceux qui veulent les empêcher d'opérer ne sont pas sincères. Et gageons que, le jour où on leur permettra de photographier les inculpés, nous verrons au premier plan un superbe maréchal des logis de la garde, les moustaches retroussées, le regard à la fois assuré et rêveur. Louis LATZARUS.

Sammies et Alps

Le Diable-au-Cor, journal des chasseurs alpins de la 47^e division, véritable livre d'or de nos bataillons à bétel, raconte un fait étonnant : Ce sont ces chasseurs qui ont été chargés de recevoir la leur arrivée des premiers Américains et de les informer, de ses détails de la guerre moderne. C'est à eux que M. Painlevé faisait allusion, quand il parlait des « troupes d'élite », avec lesquelles les Américains s'entraînaient fraternellement dans les plaines de l'Est.

Nos alliés ont voulu récemment témoigner à leurs moniteurs la haute estime où ils les tiennent : le 21 septembre, une auto venant du camp du général Siberl, commandant la première division américaine, amena dans le secteur tenu par nos alpins le général Buck, le colonel Max Alexander et le major Wise. La face aux Allemands, tandis que le canon grondait et que les mitrailleuses crépitaient, les officiers américains renirent au général commandant la 47^e D. I. et aux colonels commandant les groupes quatre fanions brodés d'argent, et le général Buck prononça une allocution que nous voudrions pouvoir donner tout entière.

La toute-puissante déesse Il faut rendre cette justice aux dames et proclamer bien haut qu'elles paraissent avoir totalement renoncé à se hérissier la tête de fers de lance et de dards de sagaie, sous prétexte d'épingles à chapeau. On peut monter en métro et s'exposer aux cahots de ce chemin de fer souterrain sans risquer d'être chorgné au premier choc.

Grave question Maintenant que le Conservatoire a recruté une nouvelle fournée d'élèves, les amateurs se demandent si, parmi ces jeunes gens et ces jeunes filles, se révélera le grand talent ou la grande cantatrice, qui se font si rares. — Or, un grand artiste italien qui a récemment donné des représentations ici a dit : — Ce ne sont pas les voix qui manquent, ce sont les professeurs. Il serait curieux de savoir si nos professeurs du Conservatoire acceptent ce juge-

ment. Telle de leurs anciennes élèves affirmait : — Ils ne font pas assez travailler. Ils acceptent trop aisément la fatigue pour excuser la crainte de l'effort. Cette artiste, qui est aujourd'hui grande étoile à l'étranger, déclarait encore : — Le chantais depuis dix ans après être sortie de notre Conservatoire lorsque j'eus le bonheur de rencontrer un professeur qui me révéla que je ne savais rien. Il me dit : « Vous êtes devant un escalier que vous ne savez ni monter ni descendre », et il me fit travailler sans admettre jamais que la fatigue fût autre chose que de la paresse. Aussi m'a-t-il pris contracté et a-t-il fait de moi un soprano aigu.

Le propriétaire de Chicago

A l'époque où les Américains luttèrent pour l'indépendance de leur pays, le général polonais Pulaski vint mettre son épée au service de la liberté et se battit aux côtés de La Fayette. — Pour le récompenser de ses services, le gouvernement lui accorda la propriété d'immenses territoires sur les rives du lac Michigan. Le général mourut avant d'avoir visité ses terres ; mais, récemment, un de ses descendants, ayant retrouvé les titres de propriété, voulut se rendre compte de visu de la valeur de son héritage. Muni de ses papiers, il vint d'arriver aux bords du lac Michigan, et il constata, plus en moins, que sur les terres données à son aïeul s'élevait aujourd'hui la ville de Chicago. M. Casha Burdusinski (c'est le nom du descendant du compagnon de La Fayette) ne manifesta pas la prétention de faire raser la ville bâtie sur ses terres. — Il se contenta, assurément les gazettes d'outre-mer, d'une indemnité d'un milliard de francs. Chez nous, on lui opposerait la prescription.

Le français tel qu'on le parle

Le jour de la Toussaint, un journaliste se présente au Luxembourg et demande à parler à l'un des questeurs du Sénat. — Je ne sais pas si vous pourriez voir M. le questeur, lui répond l'huissier, parce que, aujourd'hui, c'est un jour fériqué.

L'esprit de la tranchée

De l'Horizon, qui arbore fièrement cette jolie devise : « Notre pensée aussi est couleur d'horizon », cette information sensationnelle : — Moi, dit un poilu, j'sais bien d'quoi j'retourne : tous ceux qui sont militaires, on va les renvoyer dans l'civil, et c'est les autres qui vont venir. L'ont demandé.

LE PONT DES ARTS

« Economie ! économie ! » Un gant avec un bout de peau de lapin dedans coûte trente-cinq francs ; mais, par contre, Mme Amélie Olivier et Mlle A.-M. Xarès se chargent d'enseigner à celles qui ne savent même pas ce que c'est qu'une aiguille le moyen de raccommoder indéfiniment n'importe quoi. Bénies soient ces bienfaitrices des petits ménages !

THEATRES

Capucines. — La nouvelle revue de Rip s'affirme comme un des plus gros succès du coquet théâtre de M. Berthez. Dans chacune des scènes, le réputé revuiste a prodigué sa verve et sa fantaisie. Monté avec luxe, ce spectacle délicat est interprété par des vedettes : Mlles Nina Myral, Renée Rysor, Andrée Divonne et Paulette Duval ; MM. Berthez, A. Lugnet, etc., etc. Demain dimanche, matinée à 2 h. 30.

GAUMONT PALACE Du 3 au 8 novembre, programme sensationnel L'AUTRE, comédie dramatique de L. FEUILLADE. L'HEURE DU REVE, conte romantique, partition symphonique de L. REMOND. Soit, chœurs et grand orchestre, 80 exécutants LES ANNALES DE LA GUERRE La représentation d'hier soir (jour des Morts) est reportée à la matinée d'aujourd'hui (14 h. 30). Représentations les soirs, du 3 au 8 novembre. Matinées : Samedi 3, Dimanche 4, Jeudi 8. Loc. 4, r. Forest, 44 à 42 et 3 à 5 h. Tél. Marc. 16-73.

AUJOURD'HUI, EN MATINEE ET SOIREE BA-TA-CLAN Répétition générale à bureaux ouverts et première représentation de « CARMINETTA » Opérette à gd spectacle de MM. Barde et C. Carpentier Musique de E. Lassally ANNE DANCREY — F. FREY Demain, Matinée

Nouveau-Cirque, 251, r. St-Honoré (Métro : Opéra-Concorde-Madeleine - Tuileries). Aujourd'hui, matinée et soirée. Nouveaux débuts. Formidable programme.

Cet après-midi : Odéon, 2 h. 15, la Souris. Porte-Saint-Martin, 2 h. 15, Montmartre. Nouvel-Ambigu, 2 h. 15, le Système D. Trianon-Lyrique, 2 h., Maison à vendre, Voitures persées. Scala, 2 h., Occupe-toi d'Amélie. Gaumartin, 2 h. 45, Come along !

Ce soir : Comédie-Française, 7 h. 45, l'Essayeuse, le Troupe. Opéra-Comique, 8 h., Sapho. Odéon, 8 h. 15, la Souris. Gaité-Lyrique, 8 h., la Muette de Portici. Vaudeville, 8 h. 30, la Revue. Variétés, 8 h. 15, la Femme de son mari. Gymnase, 8 h. 30, Petite Reine. Porte-Saint-Martin, 8 h. 15, Montmartre. Trianon-Lyrique, 8 h., Ma mie Rosette. Châtelet, 8 h., le Tour du monde en 80 jours. Sarah-Bernhardt, 8 h. 30, les Nouveaux riches. Th. Béjane, 8 h., A l'abri des lois. Gros succès. Antoine, 7 h. 45, le Marchand de Venise. Palais-Royal, 8 h. 30, Madame et son filleul. Athénée, 8 h. 30, les Bleus de l'amour. Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, l'illusionniste. Nouvel-Ambigu, 8 h. 15, le Système D. Renaissance, 8 h. 30, Vous n'avez rien à déclarer. Cluny, 8 h. 15, Chantecor. Déjazet, 8 h., les Femmes à la caserne. Edouard-VII, 8 h. 45, le Feu du voisin. Grand-Guignol, 8 h. 30, la Grande Epouvante. Capucines (T. Gut. 56-40), 8 h. 30, A part ça, le Grand Jeu, le Prologue. Michel, 8 h. 30, Plus ça change. Scala, 8 h., Occupe-toi d'Amélie. Gaumartin, 8 h. 30, Come along (revue franco-américaine).

SPECTACLES DIVERS Folies-Bergère, 8 h. 30, la Revue. Olympia, 8 h. 30, Vingt vedettes et attractions. Ba-Ta-Clan, tous les soirs, Carminetta, opéra à 300 francs. Opéra, 8 h. 30, les Nouveaux riches. Nouveau-Cirque, 8 h. 30, tous les soirs (sauf dimanche), matinées jeudis, samedis, dimanches et fêtes. CINEMAS Gaumont-Palace, mat. à 2 h. 15 et soir. à 8 h. 15, l'Autre, de L. Feuillade. Loc. 4, r. Forest, 44 à 42 et 3 à 5 h. Tél. Marc. 16-73.

Compie d'Electricité Industrielle

Société Anonyme au capital de 10,000,000 de fr. SIÈGE SOCIAL : à Paris, 39, Rue Cambon. La Compagnie d'Electricité Industrielle procède actuellement à l'émission de 40,000 obligations de 500 fr. chacune, rapportant 30 francs par an, nets d'impôts présents et futurs, payable par moitié les 15 Mai et 15 Novembre. Ces obligations sont amortissables en vingt-cinq années, de 1921 à 1945, par voie de tirage au sort ou par rachat, sous réserve de remboursement anticipé total ou partiel au prix de 515 fr. Elles sont émises au prix de 480 francs. LES SOUSCRIPTIONS SONT REQUES à Paris : à la Société C^{ie} des Banques de Province, 41, rue Cambon ; en Province : chez les Banquiers Membres du Syndicat des Banques de Province. La notice prévue par la loi du 30 janvier 1907 a été publiée dans le n° 49 du 22 octobre 1917 de Bulletin des Annonces Légales Obligatoires. A vendre joli pet. griffon écossais, b. gard. dév. à s. maître, 2 A. 1/2, intell. et vigx. 208, r. Rivoli, ch. 181.

L'HOMÉOPATHIE FAIT DES CURES MERVEILLEUSES !

Docteur Spécialiste, 57, Bd des Batignolles, reçoit Lundi, Mercredi, Vendredi, 2 à 4 et sur rendez-vous. Vm 44-13

LES VEILLÉES DES CHAUMIÈRES

Journal des Jeunes Filles et de la Famille commencent une nouvelle année en publiant : Les Héritages de Pendaulynn, par M. MARTEL, Jean François, soldat de France, par la Comtesse de Massacré, Nos Contemporains, par Jos. DASTÈVEZ, — Des Poésies, des Nouvelles, des Variétés littéraires et historiques, inspirées par l'actualité. Elles ne donnent que des textes inédits.

Le Numéro : DIX centimes

En Vente Partout le Mercredi et le Samedi.

Les VEILLÉES des CHAUMIÈRES sont les plus intéressantes et les plus agréables lectures favorites de la vraie famille française dont elles reflètent le goût délicat, les sentiments et les croyances. Abonnement d'un an (104 N°) : FRANCE et ALGERIE, 8 fr. ; ÉTRANGER et COLONIES, 10 fr. Avec Supplément de Modes hebdomadaire, 2 fr. en plus. Pour s'abonner, ou recevoir un spécimen gratuit, écrire à M. HENRI GAUTIER, éditeur, 55, Quai des Grands-Augustins, PARIS.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT. Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volmaré.